

d'observation pour les débuts ; l'autre, hôpital ou lazaret pour le traitement de la maladie elle-même.

Cependant, ni les études, ni les classes ne furent discontinuées pour les autres élèves. Si le travail se ralentit quelque peu, il ne fut jamais interrompu.

Les récréations n'étaient pas moins joyeuses et bruyantes. Elles étaient même davantage vû certains adoucissements à la règle fort appréciés des élèves.

Le plus dur de l'épreuve fut de renoncer à l'usage de notre chapelle. Nous ne fûmes pas, pour cela, privés de la présence de Jésus : notre salon eut l'honneur de recevoir le divin Maître. Un autel fut installé au corridor des classes où les élèves purent entendre régulièrement la sainte messe.

Vint le 4 novembre, fête de saint Charles-Borromée : double fête celle du fondateur et celle du patron du séminaire, qui nous amène d'ordinaire affluence de visiteurs et d'amis. Pour cette fois nous dûmes en faire notre deuil. Il n'y eut pas moins grand'messe et banquet modeste, dont les discours furent le principal dessert : réminiscences du passé, anecdotes piquantes, mouvements d'éloquence, même de la poésie, (puisque Virgile vint nous dire par la bouche d'Enée :

*O socii (neque enim ignori sumus ante malorum)  
O passi graviores : dabit deus his quoque finem.....  
Revocate animos, moestumque timorem  
Mittite ; forsan et hoc olim memenissee juvabit.*

A cette date du 4 novembre, les suites de la vaccination, — qui avait été presque générale — nous causèrent d'autres ennuis. Les vaccinés étaient pris d'enflure au bras, de maux de tête, de fièvre ardente ; plusieurs, même, eurent une variole de forme bénigne, qui les obligea, pourtant, d'entrer au lazaret.

Ainsi marcha le temps, sans autre encombre, jusqu'au 16 novembre. Les choses allaient leur train ordinaire. On se fût même habitué au régime nouveau, n'eût-ce été ce cordon sanitaire — un vrai cordon celui-là, non pas une simple métaphore — qui gênait tant les communications avec l'extérieur.